

*A mes pygmaliens, alchimistes, orpailleurs et parfumeurs préférés
que j'ai eu la chance de rencontrer, les transparents et les militants
n'existent pas sinon dans mes peurs. Les anges sont en route.*

Marie-Françoise Bonicel

La Nostalgie de la Lumière

Marie-Françoise BONICEL

OU LE CONTRE- TRANSFERT À L'ÉPREUVE DU MANQUE

*«Voir quelqu'un, c'est rechercher dans son regard
une trace de l'Autre Lumière.»*

Daniel Sibony.

*Maître de Conférence en
psychologie sociale clinique.
Conceptrice et responsable de
formations de formateurs, elle
anime des stages de relations
humaines en France et à
l'étranger. Diplômée de
Sciences Po., psychologue,
elle est aussi gestalt-
thérapeute formée à l'EPG.*

Ma campagne champenoise recèle une œuvre sculptée de l'époque Renaissance, érigée dans l'église de Chaource par un artiste reconnu, sous le nom de Maître de Chaource, comme l'auteur de quelques créations inimitables de l'Ecole Champenoise. A la lumière rasante d'une fin de journée qui filtre à travers de simples soupiraux, cette *Mise au tombeau* que les amateurs d'art de toute l'Europe viennent rencontrer, touche comme tous les chefs-d'œuvre à l'intime et à l'universel ⁽¹⁾.

Ce qui m'a frappé au fil des visites en accompagnant des amis, c'est le lieu où se porte leur regard : il glisse sans s'arrêter sur le Christ étendu dans son tombeau, et se pose sur les personnages qui l'entourent, lisant sur leurs visages le reflet de la tragédie dont le gisant est pourtant le point focal. Et dans un mouvement d'abyme, je scrute désormais la trace de cet objet

*1 - On peut découvrir ce chef-
d'œuvre à travers le superbe
ouvrage de photographies de
Dominique Roy "Chaource.
Celui que mon cœur aime" .*

perdu sur les traits des visiteurs, objet perdu dont par mon écriture je prolonge encore l'absence dans ce texte.

Cette observation m'a questionnée, bien sûr sur un plan général dans le lien entre l'art et la spiritualité, mais aussi, et c'est l'objet ici de ma réflexion, sur la manière dont "athée- devenue", j'étais – et d'autres avec moi – susceptible dans mes métiers de formatrice et de thérapeute, d'aller interroger inconsciemment le visage de l'Autre, le client, comme métaphore de l'objet perdu, comme on suit le sillage d'un navire englouti. A quelle vigilance cela pouvait-il m'inviter dans la gestion de mon contre-transfert et ma qualité de présence dans la relation ?

«*JE TE PORTE DANS MOI COMME UN OISEAU BLESSÉ*», Aragon

La psychologie humaniste donne par définition une place importante aux questions existentielles et la Gestalt par ses sources n'échappe pas à la dimension spirituelle que chaque individu investit, porte en jachère ou dénie.

Certes, l'attention portée au contre-transfert se pose pour toutes les situations où la problématique du stagiaire ou du client réactive les blessures, rouvre les cicatrices ou stimule des tropismes ou des répulsions chez le formateur ou le thérapeute. L'un et l'autre naviguent à vue ; dans ce cas leur neutralité bienveillante (le plus souvent possible) et leur implication contrôlée (pas toujours) leur servent de balises.

Y a-t-il un mode de gestion du contre-transfert, spécifique pour ce qui va toucher **au cœur du soi** ⁽²⁾, cœur dont les pulsations irriguent les autres dimensions de l'être humain pour donner sens et souffle intérieur ?

Au célèbre "ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas", j'ajouterai une troisième catégorie : "ceux qui n'y croyaient plus". Que se passe-t-il lorsque le formateur ou le thérapeute accompagne le client qui le sollicite pour lui faciliter l'approche de sa propre vérité, de sa respiration fondamentale ou de son âme à laquelle le praticien, lui,... ne croit plus ?

2 - L'expression est utilisée par mon ami et néanmoins psychanalyste, Michel Wawrzyniak, professeur de psychologie clinique à Amiens.

Yehudi Menuhin nous rappelle en effet que la pose de *l'âme* du violon est d'une infinie délicatesse et nécessite l'instinct et le génie du luthier pour donner à l'instrument toute sa sonorité. Comment être un luthier de génie dans l'alliance thérapeutique ou l'alliance de formation quand on est "un homme ou une femme trouée", infirme de l'âme et qu'il faut permettre à l'Autre d'affermir son espace intérieur ?

Les observations, échanges au cours de stages, supervisions et colloques m'ont permis de dégager plusieurs tendances sur les manières d'être vis-à-vis du monde spirituel de l'Autre en tant que formateur ou thérapeute. Lorsque je parle ici de dimension spirituelle, je l'entends dans le sens restreint d'une adhésion à une croyance en un Dieu, qu'il appartienne aux religions du Livre, aux religions traditionnelles dites "indigènes", ou aux grandes religions d'Orient ou d'Extrême-Orient ⁽³⁾.

Les systèmes de valeurs, les idéologies ou les mythes personnels qui peuvent bien entendu exister en dehors de toute croyance en un Dieu, ne sont pas incluses ici dans cette définition du monde spirituel.

On peut imaginer ainsi différents styles combinant les croyances des thérapeutes ou formateurs et celles des clients. Il est évident qu'à travers les postures que j'évoque ici de façon un peu caricaturale, ce sont les miennes autant que celles de collègues dont je parle.

Projections de mes propres tentations, peurs ou pratiques que je repère comme dans un miroir réfléchissant où je suis impliquée totalement. Chacun d'entre nous possède en effet cette capacité à développer, tour à tour, tel ou tel style provoqué parfois par le client lui-même et dans le sens duquel mon propre contre-transfert vigilant ou sommeillant selon le moment me fait résister ou m'entraîne.

Les transparents

Leur neutralité est si neutre et leur bienveillance si bienveillante qu'ils laissent passer avec la même sérénité angélique, les

3 - Ces classifications sont développées dans le remarquable ouvrage de référence : "Histoire des religions" en deux tomes, coordonné par Frédéric Lenoir et Ysé T. Masquelier.

vibrations, les spiritualités de pacotille, les respectables approches chamaniques révisées en version quartier Latin, au même titre que les références aux grandes religions. Le visage illuminé d'une grâce que je leur envie, ils font preuve d'un accueil inconditionnel. En fait, il s'agit d'une version améliorée des brèves de comptoir : "il faut de tout pour faire un monde, les goûts et les couleurs ne se discutent pas...", qu'ils habillent d'un langage professionnel.

Ces pratiques sont rares à l'état pur, mais parfois dissoutes comme les molécules de l'homéopathie, elles agissent insidieusement sur fond de tolérance... ou de lassitude ! Incroyants ou croyants, ces praticiens fonctionnent alors comme des récipients sans fond, et ne rencontrent personne véritablement (il est d'ailleurs probable qu'ils ne rencontreraient pas plus leurs clients sur d'autres registres).

Les militants croyant "à" ou "en"

A l'occasion du colloque de la revue Cultures en Mouvement, "Penser la mutation", qui vient de se dérouler en avril 2000, le séminaire sur *Le sacré aujourd'hui* a fait émerger une tendance forte, que l'on retrouve notamment parmi les jeunes, et certains moins jeunes, nostalgiques de l'ère du Verseau. Elle se retrouve aussi chez ceux qui ne fréquentent pas ou plus les grandes religions du Livre, comme en témoignait le professeur d'éthique québécois Denis Geffrey qui soulignait la désaffection vis-à-vis de celles-ci.

Dans cette perspective, les uns et les autres n'écartent pas le divin, bien au contraire. Mais ils en situent la source en chaque individu qui contacte ainsi le Sacré de la vie et le Souffle d'un Esprit qui ne le transcende pas mais qui en émerge : L'Homme devient alors seul créateur **du divin** ⁽⁴⁾.

Dans la pratique gestaltiste, le contre-transfert m'a paru plus difficile à gérer pour ceux qui sont dans cette mouvance, la tendance du formateur ou du thérapeute étant dans une implication plus forte voir incitative. Zélotes vigilants, ils sont prêts à débusquer le croyant qui s'ignore et lui laissent le choix entre deux

4 - Ce qui est différent de la position des religions du Livre dans lesquelles l'homme est dépositaire du divin d'un Dieu transcendant. Le point d'orgue étant le christianisme où ce Dieu a pris forme humaine.

voies : une illumination possible pour peu qu'il veuille bien se mettre dans une attitude de disponibilité intérieure (et s'il ne l'est pas, c'est bien de sa responsabilité qu'il s'agit !) ou le soupçon, voire l'accusation de trouver refuge derrière un mécanisme de défense dans la plus pure tradition du goulag freudien (s'il résiste, c'est bien la preuve qu'il refuse de voir ce qui est en lui !)

Bien entendu, ces zélotes pourraient fonctionner de même s'ils appartenaient aux grandes religions révélées, mais c'est une chance, les intégristes de ces dernières ne se rencontrent guère en Gestalt ni dans les courants de psychologie humaniste en général.

Face à ce dilemme, si le client ou le stagiaire athée est un admirateur de Woody Allen, qui lorsqu'on lui propose deux voies en choisit toujours une troisième, il va de préférence adopter la fuite comme seule issue pour échapper à ces stratégies d'encerclement.

Les pygmaliions

Dans la modeste église du Marthuret à Riom, une statue de pierre polychrome du XIV^{ème} siècle, *la Vierge à l'oiseau* témoigne de cette très ancienne tentation. La légende veut que l'Enfant-Jésus qu'elle tient dans ses bras façonna cet oiseau de terre et, qu'animé d'un amour profond pour sa création, il souffla sur lui et lui donna vie.

Péché de jeunesse bien excusable pour cet enfant qui n'avait pas lu Françoise Dolto et la théorie de la toute puissance infantile. Il est vrai aussi que selon la légende, l'Enfant-Jésus laissa s'envoler l'oiseau sans faire perdurer le transfert.

Mais bien des pédagogues, formateurs ou thérapeutes pourtant mieux informés, restent fascinés par ce héros mythique, tombé selon Ovide, amoureux de la statue d'ivoire dont il était le créateur, et qui, avec la complicité d'Aphrodite confondit cette illusion de toute puissance infantile avec la nécessaire *agapè* qui est au cœur de la relation pédagogique ou thérapeutique.

Sur le registre qui est le nôtre ici, le pygmalion de circonstance, s'il se laisse prendre par le "vertige du double", pour

5 - A découvrir comme un instant de bonheur, le petit ouvrage splendide "L'éloquence des larmes" de Jean- Loup Charvet, historien de l'art et haute-contre, décédé à 37 ans il y a peu de temps. Les larmes y sont qualifiées par lui de "calligraphie des émotions".

6 - Cet hommage à "La musique à l'école" est le fruit d'une réflexion de Georges Snyders, qui cumule les expériences de rescapé d'Auschwitz, du communisme, des sciences de l'éducation et reste cependant un philosophe plein d'espérance.

7 - Cette expression de vieux français est reprise par Charles Dobzinsky, auteur d'un émouvant livre sur le yiddish, langue peau de chagrin et pourtant vivante, malgré la tragédie de la Shoah, "Le Monde Yiddish : une légende à vie".

reprendre une expression de Jankélévitch, risque d'envelopper son client à son insu dans un amour et une confusion de champs aliénants et ceci à propos de l'**Essentiel**.

Les alchimistes des temps modernes

Les anciens transformaient le plomb en or, les modernes aident le client à transformer désormais ses larmes en diamants et la pièce manquante en vide fertile ⁽⁵⁾. Favorisant la prise de possession de son humanité la plus complète, ils lui laissent un espace possible, "l'espace du dedans", dont parle le poète Henri Michaux, pour y construire ou reconstruire du sens. Respectueux du chemin de l'autre, l'alchimiste reste cependant le maître-d'œuvre de la transformation et parfois se grise d'une puissance de fascination ou de séduction.

Les orpailleurs

Infatigables chercheurs d'or, ils tamisent inlassablement le fond des rivières intérieures pour y trouver l'éclat prometteur de problématiques pépites, sans jamais confondre leur image qui brouillerait la lisibilité du cours d'eau, avec celle de l'autre. Convaincus de n'être que des instruments et des passeurs d'or, ils en repèrent l'éclat comme on écoute une musique, nostalgie d'un ailleurs en exil ⁽⁶⁾.

Les parfileurs ⁽⁷⁾

Dans la vieille tradition de la couture d'apparat, leur spécialité est de distinguer dans les tissus précieux, usagés, les fils d'or réutilisables. Ils les extraient pour peu qu'ils ne soient pas affectés de trop de rigidité, et participent ensuite au tissage d'une étoffe aux chatoiements différents ou d'un vêtement aux formes renouvelées, en éclairant de leur expérience le travail des tisseurs et des couturiers .

L'*athée-devenu(e)* peut s'identifier totalement ou partiellement

à chacun de ces modèles pour affronter son travail de formateur ou de thérapeute. Il est évident, au delà de ces portraits gravés à l'eau-forte, que les pygmalions, les alchimistes, et surtout les orpailleurs et les parfileurs me semblent porteurs d'une dynamique de création plus stimulante que les transparents et les militants.

«*FOI GUILLOTINE SI LOURDE, SI LÉGÈRE*», Kafka

L'alliance qui se constitue au fil du temps entre le praticien et le client, nécessite cependant sur cette question comme sur d'autres une vigilance plus forte vis-à-vis du contre-transfert en Gestalt qu'en psychanalyse.

Quel risque fait courir au praticien le client qui présente soit une foi affirmée, même si elle peut être traversée par le doute et le renvoie ainsi par contraste à son manque, soit un athéisme tranquille ou douloureux dans un effet de miroir ?

Mais quel est aussi le risque que peut faire courir le praticien à son client, lui-même porteur d'une question existentielle, s'il cherche sur l'Autre visage les reflets de ses propres douleurs, manques, interrogations ou traces de bonheur ? Fusion et confusion, projection ou mise à distance brutale ?

La complexité de la relation entraîne le "couple" sur une ligne de crête chère à Gabriel Marcel là où sommet et vertige coexistent, hésitant entre la grâce et la chute.

Sommets

«Un jour viendra où une main de lumière heurtera le bois du cœur avec une telle insistance que je ne pourrai faire autrement que de me lever et d'ouvrir.»

Christian Bobin

Je suis retournée à Chaource écouter sur les visages de la statuaire "les effets du manque", après avoir relu le bouleversant livre d'art et de spiritualité de Dominique Roy : *"Chaource. Celui*

8 - "Se faire infiniment petit
ou l'être : la seconde est un
achèvement, elle est inaction,
la première un
commencement, elle est
action", disait Kafka.

que mon cœur aime." Cet ouvrage, il l'a conçu dans le doute et la révolte provoquée par la mort d'un adolescent qui a rendu le souffle dans ses bras et qu'en tant que prêtre il a accompagné jusqu'au bout. Les photos, il les a prises au temps de pose, un jour et une nuit durant, dans l'obscurité intérieure de l'édifice, sans doute aussi dans sa propre obscurité.

C'est en se "faisant petit" que le photographe a pu saisir l'indicible ⁽⁸⁾. Et le miracle se produit pour lui : il était venu voir un mort, il rencontre un "ressuscitant" dont il témoigne par son art, prolongeant ainsi la rencontre en la faisant partager... à ceux qui regarderont ce livre qui, comme le célèbre "Tableau stéréoscopie sans terminer" de Salvador Dali, démultiplie l'image au gré du spectateur. Et pour l'artiste-photographe, "habité par la profondeur du champ", c'est aussi une renaissance.

Les visages sont autant de types de contre-transfert : les fusionnels comme Marie et Jean, les actifs comme Salomé ou comme Marie, mère de Jacques, les ébranlés comme Marie-Madeleine, les attentifs comme Joseph d'Arimathie ou Nicodème, chacun faisant face au manque à sa manière. Mais on peut aussi "envisager" au sens de Levinas, la stupeur douloureuse et le doute... vertigineux en chacun d'eux !

Vertiges

Les miracles s'ils interpellent ne sont pas contagieux, hélas, et la magie du lieu me renvoie plus fortement à mon in-croyance et à mes manques.

Et pourtant, je vous y invite: "allez voir !" .

Face au vertige de cette fracture et à l'attraction du vide, un autre style de contre-transfert peut émerger alors que le client plonge dans son labyrinthe intérieur, dans son archéologie la plus profonde et son futur à écrire et que le praticien se débat dans ses voiles amnésiques.

A la clinique de la Roseraie d'Aubervilliers, devant ce lieu où naissent des enfants, se pansent des blessures, finissent des vies, l'archange Raphaël du sculpteur Shelomo Selinger croit à

la force de l'amour qui guérit et déploie une aile protectrice le long d'un corps défini par le "manque" creusé dans le granit rose. Je le soupçonne pourtant de quitter de temps à autre son immobilité, et dans une implication toute contrôlée, de s'autoriser une caresse du bout de son bras ailé.

Au cloître roman de Moissac, des anges une aile repliée en majesté, une autre déployée en protection, laissent se dérouler dans une apparente indifférence des scènes tragiques de l'histoire biblique : la lutte de Jacob avec l'Ange qui ouvrira sur une blessure féconde, le sacrifice d'Isaac interrompu, le combat de David et Goliath ou la délivrance de St-Pierre.

Etre là. Sentinelle du questionnement et chantre de la quolibité chère au philosophe juif Marc-Alain Ouaknin. *Etre là* comme les Saintes Femmes du tombeau, les mains posées sur le gisant, dans un contact qui ne retient pas mais libère, guettant sous le manteau de pierre les pulsations d'un cœur qui battraient tel celui des amoureux pétrifiés des Visiteurs du Soir de Carné. *Etre là*, moment fondateur comme le suggère Pierre Coret qui ne craint pas de faire appel à Levinas pour suggérer que c'est dans la rencontre du visage de cet Autre que l'idée de Dieu peut se manifester au creux de l'altérité la plus profonde.

«LA BLESSURE QUI GUÉRIT», Henri Bauchau

Si l'on admet avec Henri Bauchau, ce philosophe-psychanalyste que "c'est par la blessure qu'on guérit et par la blessure que l'on devient guérisseur", quel est alors le risque réel de cette co-naissance, de cette rencontre qui se fait en marchant ? Toute alliance thérapeutique ou de formation comporte en effet une part d'aventure et d'incertitude que saint Jean de la Croix, gestaltiste d'avant-garde, traduisait par cette formule stimulante "pour aller là où tu ne sais pas, va par les chemins que tu ne connais pas" ⁽⁹⁾, suivi sur ce terrain quelques siècles plus tard par le grand mystique juif hassidique Rabbi Nahman de Braslaw : « Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît car tu ne pourrais pas t'égarer. »

9 - Cité par Henry Bauchau dans "l'écriture à l'écoute". Vous ne pourrez résister à ce poète-écrivain qui, certes ne connaît pas la Gestalt, mais auquel il sera beaucoup pardonné pour avoir écrit notamment des œuvres comme : "Antigone" et "Œdipe sur la route".

10 - L'asymétrie est contestée par certains praticiens pour lesquels elle semble renvoyer à la pratique psychanalytique. Elle me paraît pourtant la position nécessaire pour garantir la différenciation.

11 - Le "Plus de lumière" de Goethe, nous rappelle notre regretté Jacques Hassoun qui évoque dans "Les contrebandiers de la mémoire", où il souligne qu'il faut quitter pour pouvoir retrouver.

12 - Louis Schorderet est le créateur du FOREP, organisme de formations aux relations humaines.

Les chemins d'errance et les voiles de la vie ne sont pas alors antinomiques, mais peuvent se conjuguer dans un chaos créatif. La vacuité en soi n'empêche certes pas d'écouter le manque de l'autre et n'oblige pas non plus à le combler, sous réserve que le thérapeute ou le formateur ne charge pas le client de porter son propre déni de croyance.

Il ne s'agit pas pour autant d'abandonner le client à sa solitude ni de lui infliger la sienne propre. Mais il appartient au praticien, que dans ce *Mitwelt*, ce monde commun, décrit par Perls où se vivent les échanges à la frontière-contact, puissent s'entendre les échos aux sonorités différentes d'une semblable solitude. Un entre-deux dans l'asymétrie qui caractérise avec le cadre, la position thérapeutique ou de formation⁽¹⁰⁾.

C'est dans cet entre-deux sécurisant et hospitalier où s'ouvre un espace d'intense-éphémère, que pourra se déployer le questionnement dont le client est porteur, sans qu'il courre le risque d'être phagocyté par l'identification projective d'un praticien en déficit d'âme.

«MEHR LICHT», Goethe⁽¹¹⁾

«Vivez vos questions et vous finirez par entrer insensiblement dans les réponses.»

Rainer Maria Rilke

Quelle étrange aventure que d'être thérapeute ou formateur en Gestalt, "sculpteur d'intériorité et de la profondeur du champ", comme l'artiste-photographe, quand on est en exil de sens, de sommets en vertiges, de flux en reflux, entre obscurité et lumière.

C'est sur une égratignure du coquillage que se forme la perle fine. Se former sur ses cicatrices comme le rappelle Louis Schorderet⁽¹²⁾, c'est vivre dans la déchirure d'une naissance continue. Être athée-devenue, c'est être en exil et porter l'exil en soi, comme le palimpseste porte la trace d'une écriture frag-

mentée, éclatée mais peut-être fondatrice quand on est au bord du rivage.

**«...Ressentir : "ce n'est pas ici que je jetterai l'ancre."
Puis se sentir aussitôt porté par les vagues autour de soi !
Un changement brutal et la question, aux aguets, anxieuse,
pleine d'espoir, rôde autour de la réponse, scrute désespérée
son visage impénétrable, la suit jusqu'aux limites de
l'absurde, sur des chemins qui s'éloignent d'elle au maxi-
mum.»** ⁽¹³⁾

A réveiller le cœur ! ⁽¹⁴⁾

13 - Ecrit Kafka dans son étonnant "Aphorismes" que l'éditeur a choisi de publier en édition bilingue sous le nom de Joseph K. : Ah miroir, quand tu nous tiens !

14 - L'expression appartient paraît-il aux Trappistes. Elle est du moins présentée comme t-elle par Alain Vircondelet dans son superbe petit livre "La Maison devant le Monde" où l'alchimie transmute la douleur de l'exil algérien en un ajustement ...créatif.

Résumé

Je propose un voyage à travers les interrogations posées par la mise en œuvre du contre-transfert dans une relation de formation ou de thérapie, lorsqu'apparaît la question existentielle d'un client en lien avec sa spiritualité. Cette interrogation m'a paru particulièrement délicate en effet, lorsque le praticien confronté à son propre athéisme, doit développer une vigilance particulière pour ne pas entrer dans des confusions de champ provoqués par les interactions avec les positions existentielles du client.

J'ai choisi volontairement de laisser l'approche conceptuelle en toile de fond sur laquelle la réflexion que je propose se déploiera sous une forme en partie métaphorique dans un cheminement qui touche au cœur du soi et à la ferveur d'exister.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUCHAU Henry : *La blessure qui guérit*. Coll Noms de Dieux, Ed. Alice, Liège, 1999. *L'écriture à l'écoute*. Actes sud, Arles, 2000.
- BONICEL Marie-Françoise, FERRE Felipe, SELINGER Ruth : *L'Univers du sculpteur Shelomo Selinger*. Coll. Sites, Cités et Collections d'Art. Ed. Ferré, Paris, 1998.
- CHARVET Jean-Loup : *L'éloquence des larmes*. DDB, Paris, 2000.
- CORET Pierre : *La rencontre en Gestalt-thérapie*. Revue Gestalt, n° 13-14, 1998, Pages 11 - 29.
- DOBZYBSKY Charles : *Le Monde Yiddish : une légende à vif*. L'Harmattan, Paris, 1998.
- HASSOUN Jacques : *Les contrebandiers de la mémoire*. Ed. Syros, Paris, 1994. *L'exil de la langue*. Ed. Point hors ligne, Paris, 1993.
- KAFKA Joseph : *Aphorismes*. Ed. Joseph K, France, 1994, Ed bilingue.
- MENUHIN Yehudi : *La légende du violon*. Flammarion, Paris, 1996.
- OUAKNIN M-Alain. *C'est pour cela qu'on aime les libellules*. Calmann-Lévy, 1998.
- RINGLET Gabriel : *L'Evangile d'un libre penseur*. Albin Michel, 1998.
- ROY Dominique : *Celui que mon cœur aime*. Cerf/Fates, Paris 1998.
- SNYDERS Georges : *La musique comme joie à l'école*. L'Harmattan, Paris 1999.
- VIRCONDELET Alain : *La Maison devant le Monde*. DDB, 2000.